

OPÉRA_
DE
—LILLE



Into the Woods

LES CONCERTS DU MERCREDI _
_____ RÉCITAL
20 DÉCEMBRE 2023 _____

Avec

**Les solistes du
Balcon**
compagnie en
résidence à
l'Opéra de Lille

Damien Pass
baryton basse

Alphonse Cemin
piano

Programme

Stephen Sondheim (1930-2021)
Any Moment

Benjamin Britten (1913-1976)
The Crocodile

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Le Pas d'arme du roi Jean

Henri Duparc (1848-1933)
La Vague et la Cloche

Franz Liszt (1811-1886)
Gastibelza

Franz Schubert (1797-1828)
Erkönig

Richard Strauss (1864-1949)
Im Spätboot

Hanns Eisler (1898-1962)
An den kleinen Radioapparat

Hugo Wolf (1860-1903)
Denk'es, o Seele

Mike Stroller (1933-2011)
L'Homme à la moto

Stephen Sondheim
No One is Alone

Chansons traditionnelles australiennes
Arrangements Arthur Lavandier (2022)
Botany Bay
Waltzing Matilda
The Dying Stockman
The Wild Colonial Boy

Note d'intention

Ce programme de récital trouve son origine dans l'envie très forte que j'avais de chanter *Erlkönig* de Schubert. J'adore changer de casquette, changer de voix. Passer du méchant roi des Aulnes au père qui ne comprend pas, puis à l'enfant qui est très malade, et tout cela rapidement, de façon claire mais sans en faire trop, en changeant seulement un détail dans le regard, dans le timbre, avec Alphonse Cemin qui relie le tout au piano... J'adore !

J'ai alors eu l'idée d'un programme constitué de différents personnages qui commencent tous avec des convictions, avec des personnalités affirmées, mais qui évoluent entre le début et la fin de chaque pièce, parce qu'ils doivent prendre des décisions ou parce qu'ils racontent un moment de leur vie où un basculement s'est opéré.

J'étais aussi fasciné par *Gastibelza*, de Liszt. Je n'arrivais pas à me procurer d'enregistrement de cette pièce, or je trouvais la partition incroyable ! C'est très difficile d'incarner ce personnage de vagabond car la progression vers la folie dure huit minutes. Il m'a fallu du temps pour comprendre la forme de l'œuvre, adopter une posture de narrateur avec une forme de sobriété dans l'expression, avant de m'égarer de plus en plus, jusqu'à paraître complètement perdu et fou à la fin de la pièce.

Puis Sondheim est mort et cela m'a beaucoup touché car j'adore ce qu'il a écrit, ses textes si intelligents, émouvants mais toujours drôles. *Into the*

Woods, dont sont extraits *Any Moment* et *No One is Alone*, est ma comédie musicale préférée. J'ai alors pensé qu'on pouvait imaginer se perdre dans un bois. Et quand on en ressort, comme dans la comédie musicale, tout le monde a appris des choses, a grandi, est devenu quelqu'un d'autre, peut-être pour le pire... mais souvent pour le meilleur.

Dans ce programme, j'ai aussi voulu apporter un peu de ma propre culture. J'ai alors cherché des arrangements de chansons traditionnelles australiennes. Mais je n'en ai trouvé aucun – à part pour chœur d'enfants. Nous avons donc sollicité notre ami Arthur Lavandier et il a tout de suite trouvé l'idée fantastique. Ce sont vraiment des chansons très connues en Australie, qui sont souvent chantées dans les bars, à la fin des dîners, parfois même pendant les matches de football ! Je voulais leur donner une expressivité plus fine et plus dramatique, surtout pour *Waltzing Matilda* dont le texte est très puissant. Dans cette pièce, j'avais envie que le début soit très simple, très heureux, et que la tonalité monte progressivement dans l'aigu, que le climat soit de plus en plus tendu, de sorte qu'on comprenne que les « méchants » arrivent avant même que le texte ne nous le dise. Avec Arthur et Alphonse, nous avons passé une semaine à travailler à ces mélodies. Nous avons beaucoup expérimenté et je suis ravi du résultat, c'est un vrai mini opéra australien !

Damien Pass

Textes chantés et traductions

STEPHEN SONDHEIM

Any Moment (À tout moment, 1986)

Texte de James Lapine

Anything can happen in the woods.
May I kiss you?
Any moment we could be crushed.
Don't feel rushed.

Wait one moment please!
We can't do this!

Of course, you're right.
How foolish!
Foolishness can happen in the woods.
Once again please...
Let your hesitations be hushed.
Any moment, big or small,
is a moment after all.
Seize the moment, skies may fall,
any moment.

But this is not right!

Right and wrong don't matter in the woods.
Only feelings.
Let us meet the moment unblushed.
Life is often so unpleasant.
You must know this as a peasant.
Best to take the moment present,
as a present for the moment.
I must leave you.

Will we find each other in the woods again?

Tout peut arriver dans les bois.
Puis-je vous embrasser ?
À tout moment, nous pourrions être écrasés.
Ne vous sentez pas pressé.

Attendez un instant s'il vous plaît !
Nous ne pouvons pas faire ça !

Bien sûr, vous avez raison.
Quelle folie !
Des folies peuvent arriver dans les bois.
Encore une fois, s'il vous plaît...
Laissez vos hésitations se taire.
N'importe quel moment, grand ou petit,
est un moment après tout.
Cueillez le moment, le ciel pourrait nous
tomber sur la tête, à tout moment.

Mais ce n'est pas bien !

Le bien et le mal n'ont pas d'importance dans les bois.
Seuls les sentiments comptent.
Embrassons le moment sans rougir.
La vie est souvent si désagréable.
Vous devez le savoir en tant que paysan.
Mieux vaut profiter du moment présent,
comme un cadeau pour le moment.
Je dois vous laisser.

Nous retrouverons-nous dans les bois ?

This was just a moment in the woods.
Our moment, shimmering and lovely and
sad.
Leave the moment just be glad
for the moment that we had.
Every moment is of moment,
when you're in the woods...
Now I must go off to slay a Giant.
That is what the next moment holds for
me.
I shall not forget you.
How brave you are to be alone in the
woods.
And how alive you've made me feel.

C'était juste un moment dans les bois.
Notre moment, chatoyant et charmant et
triste.
Oubliez le moment mais réjouissez-vous
du moment que nous avons vécu.
Chaque moment est important,
quand on est dans les bois...
Maintenant, je dois aller tuer un Géant.
C'est ce que le prochain moment me réserve.
Je ne vous oublierai pas.
Comme vous êtes courageux de rester seul ici
dans les bois.
Et à quel point vous m'avez fait me sentir
vivant.

BENJAMIN BRITTEN

The Crocodile (*Le Crocodile*, 1941)

Texte recueilli par L. Broadwood et J. A. Fuller Maitland

Now listen you landsmen unto me,
to tell you the truth I'm bound,
what happened to me by going to sea,
and the wonders that I found:

Écoutez-moi, terriens,
je suis tenu de vous dire la vérité,
sur ce qui m'est arrivé en partant en mer,
et sur les merveilles que j'ai trouvées.

Shipwrecked I was once off Perouse,
and cast upon the shore,
so then I did resolve to roam,
the country to explore.

Je fis un jour naufrage au large de Pérouse,
et jeté sur le rivage,
je décidai alors d'errer,
d'explorer le pays.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

'Twas far I had not scouted out
when close alongside the ocean,
I saw something move
which at first I thought
was all the world in motion.

J'explorais les alentours,
quand près de l'océan,
je vis quelque chose bouger
ce que j'ai d'abord pris
pour le monde entier en mouvement.

But steering up close alongside
I found 'twas a crocodile;
and from his nose to the tip of his tail
he measured five hundred mile.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

'Twas a crocodile,
I plainly could see
he was not of a common race,
For I was obliged to climb a high tree
before I could see his face.

And when he lifted up his jaw,
though perhaps you may think 'tis a lie,
He reached above the clouds for miles
three
score, and almost touched the sky.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

While up aloft the wind was high,
it blew a gale from the south.
I lost my hold and away did fly
right into the crocodile's mouth.

He quickly closed his jaws on me,
and thought he got a victim,
But I ran down his throat, d'ye see?
And that's the way I tricked him.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

I travelled on for a month or two,
Till I got into his maw,
where I found of rum-kegs not a few,
and a thousand fat bullocks in store.

Mais en m'approchant plus près,
j'ai réalisé que c'était un crocodile ;
et de son nez jusqu'au bout de sa queue,
il mesurait huit cents kilomètres.

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

C'était un crocodile,
je pouvais clairement voir
qu'il n'était pas d'une race habituelle,
car j'ai été obligé de grimper sur un arbre
très haut, avant de pouvoir voir son visage.

Et quand il ouvrit sa mâchoire,
même si vous pensez que je mens,
il dépassa les nuages de plusieurs kilomètres
par trois fois et touchait presque le ciel.

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

En haut, le vent était fort,
un gros coup de vent du sud.
J'ai perdu l'équilibre et me suis envolé
tout droit dans la bouche du crocodile.

Il a rapidement refermé sa mâchoire sur moi,
pensant tenir une victime.
Mais j'ai couru jusqu'au fond de sa gorge,
vous voyez ? Et c'est comme ça que je l'ai eu.

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

J'ai voyagé pendant un mois ou deux,
jusqu'à atteindre son estomac,
où j'ai trouvé pas mal de fûts de rhum,
et mille boeufs gras en stock.

Of life I banished all my care,
for of food I was not stinted.
And in this crocodile I lived ten years
and very well contented.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

This crocodile being very old,
one day, alas he died.
He was ten long years a-getting cold,
He was so long and wide.

His skin was eight miles thick, I'm sure,
or very near about,
For I was full ten years or more
A-cutting my way out.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

And now I am once more got on earth
I've vowed no more to roam.
On a ship that passed I got a berth,
and now I'm safe at home.

And if my story you should doubt,
Should you ever travel the Nile,
It's ten to one you'll find the shell
of the wonderful crocodile.

To my rit fal lal li bollem tit!
To my rit fal lal li dee!

De la vie, j'ai banni tous mes soucis,
car de nourriture, je n'ai pas été privé.
Et dans ce crocodile, j'ai vécu dix ans,
et très confortablement.

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

Ce crocodile étant très vieux,
un jour, hélas, il mourut.
Il a mis dix longues années à attraper froid,
il était si long et large.

Sa peau faisait douze kilomètres d'épaisseur,
j'en suis sûr, ou presque,
car j'ai passé au moins dix ans,
à scier mon chemin vers l'extérieur.

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

Et maintenant que je suis de retour sur terre,
je jure de ne plus repartir à l'aventure.
Dans un bateau qui passait, on m'a fait une place,
et maintenant je suis sain et sauf.

Et si vous doutez de mon histoire,
si jamais vous voyagez sur le Nil,
dix contre un que vous trouverez la peau
De ce merveilleux crocodile.

À mon gré fal lal li bollem tit !
À mon gré fal lal li di !

CAMILLE SAINT-SAËNS

Le Pas d'arme du roi Jean (1852)

Poème de Victor Hugo

Par saint Gille, Viens nous-en, Mon agile Alezan ; Viens, écoute, Par la route, Voir la joute Du roi Jean.	Los aux dames ! Au roi los ! Vois les flammes Du champ-clos, Où la foule, Qui s'écroule, Hurle et roule À longs grands flots !	Dans l'orage, Lys courbé, Un beau page Est tombé. Il se pâme, Il rend l'âme ; Il réclame Un abbé.	Toi, l'avoine Du matin, Moi, le moine Augustin, Ce saint homme, Suivant Rome, Qui m'assomme De latin,
Qu'un gros carme Chartrier Ait pour arme L'encrier ; Qu'une fille, Sous la grille, S'égosille À prier.	Sans attendre, Çà, piquons ! L'œil bien tendre, Attaquons De nos selles, Les donzelles, Roses, belles, Aux balcons.	Moines, vierges, Porteront De grands cierges Sur son front ; Et dans l'ombre Du lieu sombre, Deux yeux d'ombre Pleureront. Car madame	Et rédige En romain Tout prodige De ma main, Qu'à ma charge Il émarge Sur un large Parchemin.
Nous qui sommes, De par Dieu, Gentilshommes De haut lieu, Il faut faire Bruit sur terre, Et la guerre N'est qu'un jeu.	Là-haut brille, Sur ce mur, Yseult, fille Au front pur ; Là-bas, seules, Force aïeules Portant gueules Sur azur.	Isabeau Suit son âme Au tombeau. Çà, mon frère, Viens, rentrons Dans notre aire De barons ; Va plus vite, Car au gîte Qui t'invite, Trouverons,	Le vrai sire Châtelain Laisse écrire Le vilain ; Sa main digne, Quand il signe, Égratigne Le vélin.
Cette ville Aux longs cris, Qui profile Son front gris, Des toits frêles, Cent tourelles, Clochers grêles, C'est Paris !	On commence ! Le beffroi ! Coups de lance, Cris d'effroi ! On se forge, On s'égorge, Par saint George ! Par le Roi !		

HENRI DUPARC

La Vague et la Cloche (1871)

Poème de François Coppée

Une fois, terrassé par un puissant breuvage,
J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit
De la mer je voguais sans fanal dans la nuit,
Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage.

L'Océan me crachait ses baves sur le front
Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles ;
Les lames s'écroutaient ainsi que des murailles,
Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt.

Puis tout changea. La mer et sa noire mêlée
Sombrèrent. Sous mes pieds s'effondra le plancher
De la barque... Et j'étais seul dans un vieux clocher,
Chevauchant avec rage une cloche ébranlée.

J'étreignais la criarde opiniâtrement,
Convulsif, et fermant dans l'effort mes paupières ;
Le grondement faisait trembler les vieilles pierres,
Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu point dit, ô rêve ! où Dieu nous mène ?
Pourquoi n'as-tu point dit s'ils ne finiraient pas,
L'inutile travail et l'éternel fracas
Dont est faite la vie, hélas ! la vie humaine ?

FRANZ LISZT

Gastibelza (1844)

Poème de Victor Hugo

Gastibelza, l'homme à la carabine,
Chantait ainsi :
Quelqu'un a-t-il connu Doña Sabine ?
Quelqu'un d'ici ?
Dansez, chantez, villageois ! la nuit gagne
Le mont Falù.
– Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou !

Quelqu'un de vous a-t-il connu Sabine,
Ma Señora ?
Sa mère était la vieille Maugrabine
D'Antequera
Qui chaque nuit criait dans la Tour-Magne
Comme un hibou...
– Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou !

Dancez, chantez ! Des biens que l'heure envoie
Il faut user.
Elle était jeune et son œil plein de joie
Faisait penser.
– À ce vieillard qu'un enfant accompagne
jetez un sou ! ...
– Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou.

Dancez, chantez, villageois, la nuit gagne
Le mont Falù
Sabine, un jour,
A tout vendu, sa beauté de colombe,
Et son amour,
Pour l'anneau d'or du comte de Saldagne,
Pour un bijou...
– Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou.

Sur ce vieux banc souffrez que je m'appuie,
Car je suis las.
Avec ce comte elle s'est donc enfuie !
Enfuie, hélas !

Par le chemin qui va à travers la Cerdagne,
Je ne sais où...
– Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou.

Je la voyais passer de ma demeure,
Et c'était tout.
Mais à présent je m'ennuie à toute heure,
Plein de dégoût,
Rêveur oisif, l'âme dans la campagne,
La dague au clou...
– Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou !

FRANZ SCHUBERT

Erlkönig (*Le Roi des aulnes*, 1815)

Poème de Goethe

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind:
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.

“Mein Sohn, was birgst du so bang dein
Gesicht?”

– Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
Den Erlenkönig mit Kron’ und Schweif?
– Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.”

“Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel’ ich mit dir;
Manch’ bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.”

“Mein Vater, mein Vater, und hörest du
nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht?
– Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:
In dürren Blättern säuselt der Wind.”

“Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen Rein
Und wiegen und tanzen und singen
dich ein.”

“Mein Vater, mein Vater, und siehst du
nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort?
– Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau.”

Qui chevauche si tard par la nuit et le vent ?
C’est le père avec son enfant.
Il le serre fort dans ses bras,
Il le tient ferme, il le réchauffe.

« Mon fils, pourquoi tremblant caches-tu
ton visage ?
– Ne vois-tu pas, père, le Roi des Aulnes ?
Le Roi des Aulnes avec sa couronne et sa traîne ?
– Mon fils, c’est un banc de brouillard. »

« Mon cher enfant, viens donc, suis-moi !
À de bien jolis jeux, je jouerai avec toi ;
Maintes fleurs bigarrées ont éclos sur la rive,
Ma mère a foison de beaux habits dorés. »

« Mon père, mon père, n’entends-tu donc pas
ce que le Roi des Aulnes me promet tout bas ?
– Ne crains rien, sois tranquille, mon fils,
C’est le vent qui frémit dans les feuillages
morts. »

« Veux-tu, charmant enfant, partir avec moi ?
Mes filles tendrement s’occuperont de toi ;
Elles mèneront leurs nocturnes cortèges
Et te berceront par leur danse et
leur chant. »

« Mon père, mon père, ne vois-tu donc pas, là,
dans l’obscurité,
la troupe de ses filles ?
– Mon fils, mon fils, je le vois bien,
les vieux saules semblent si gris. »

“Ich liebe dich, mich reizt deine schöne
Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich
Gewalt.”

“Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er
mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan!”

Dem Vater grauset, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not:
In seinen Armen das Kind... war tot.

« Je t’aime, ta beauté fait mon
ravissement,
Si tu ne consens pas, j’userai
de la force. »

« Mon père, mon père,
voilà qu’il me tient !
Le Roi des Aulnes m’a fait du mal ! »

Le père frémit, presse sa monture,
Il tient dans ses bras l’enfant qui gémit,
À grand peine, il arrive enfin à bon port :
Dans ses bras l’enfant... était mort !

RICHARD STRAUSS

Im Spätboot (Dans le dernier bateau, 1903-06)

Poème de Conrad Ferdinand Meyer

Aus der Schiffsbank mach ich meinen
Pfühl.
Endlich wird die heiße Stirne kühl!
O wie süß erkaltet mir das Herz!
O wie weich verstummen Lust und
Schmerz!
Über mir des Rohres schwarzer Rauch
Wiegt und biegt sich in des Windes
Hauch.
Hüben hier und drüben wieder dort
Hält das Boot an manchem kleinen Port:
Bei der Schiffslaterne kargem Schein
Steigt ein Schatten aus und niemand ein.
Nur der Steurer noch, der wacht und steht!
Nur der Wind, der mir im Haare weht!
Schmerz und Lust erleiden sanften Tod.
Einen Schlummerer trägt das dunkle Boot.

Je fais mon oreiller du banc du bateau
Finalement devient frais le front brûlant
Ah ! comme doucement devient froid mon
cœur
Ah ! comme doucement deviennent muettes
volupté et peine !
Au-dessus de moi, la noire fumée de la
cheminée
Se berce et se plie dans le souffle du vent.
Ici et là de nouveau
S’arrête le bateau dans maints petits ports.
Près de la faible lumière de la lanterne
L’ombre descend et personne ne monte,
Il n’y a que le pilote qui veille et se tient debout
Seul le vent souffle dans mes cheveux
Peine et plaisir subissent une douce mort
C’est un dormeur que porte le sombre bateau.

HANNS EISLER

An den kleinen Radioapparat (Au petit poste de radio, 1942)

Poème de Bertold Brecht

Du kleiner Kasten, den ich flüchtend trug
Daß seine Lampen mir auch nicht zerbrächen
Besorgt von Haus zum Schiff, vom Schiff
zum Zug
Daß meine Feinde weiter zu mir sprächen

An meinem Lager und zu meiner Pein
Der letzten nachts, der ersten in der Früh
Von ihren Siegen und von meiner Müh:
Versprich mir, nicht auf einmal stumm zu sein!

Ô toi petite boîte que j'ai emportée dans ma
fuite
Avec soin pour qu'aucune lampe ne se brise
De la maison au bateau, du bateau au train
Pour que mes ennemis puissent s'adresser à moi

Jusque dans mon lit, et pour mon tourment,
Le dernier dans la nuit, le premier dès l'aube
Pour parler de leurs victoires et de ma peine
Promets-moi de ne pas soudain devenir muette.

HUGO WOLF

Denk'es, o Seele (Songes-y, mon âme, 1888)

Poème d'Eduard Mörike

Ein Tännlein grünet wo,
Wer weiss, im Walde,
Ein Rosenstrauch, wer sagt,
In welchem Garten?
Sie sind erlesen schon,
Denk es, o Seele,
Auf deinem Grab zu wurzeln
Und zu wachsen.

Zwei schwarze Rösslein weiden
Auf der Wiese,
Sie kehren heim zur Stadt
In muntern Sprüngen.
Sie werden schrittweis gehn
Mit deiner Leiche;
Vielleicht, vielleicht noch eh
An ihren Hufen
Das Eisen los wird,
Das ich blitzen sehe.

Un petit sapin verdit, quelque part
Dans la forêt, qui sait où ?
Un rosier pousse, qui dira,
Dans quel jardin ?
Ils ont été choisis déjà,
Songes-y, mon âme,
Pour s'enraciner sur ta tombe
et y croître.

Deux poulains noirs paissent
L'herbe du pré ;
Ils rentrent chez eux à la ville
En bondissant gaiement.
Ils marcheront au pas
Traînant ta dépouille,
Peut-être, peut-être même avant
Que ne soit perdu
Le fer à leurs sabots,
Que soudain je vois briller.

MIKE STROLLER

L'Homme à la moto (1955)

Texte de Jerry Leiber, adapté en français par Jean Dréjac

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région.

Jamais il ne se coiffait, jamais il ne se lavait
Les ongles pleins de cambouis mais sur les biceps il avait
Un tatouage avec un cœur bleu sur la peau blême
Et juste à l'intérieur, on lisait : « Maman je t'aime. »

Il avait une petite amie du nom de Marilou
On la prenait en pitié, une enfant de son âge
Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout
Sa chienne de moto bien davantage.

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région.

Marilou la pauvre fille l'implora, le supplia :
« Dis, ne pars pas ce soir, je vais pleurer si tu t'en vas. »
Mais ses mots furent perdus, ses larmes pareillement
Dans le bruit de la machine et du tuyau d'échappement.

Il bondit comme un diable avec des flammes dans ses yeux
Au passage à niveau, ce fut comme un éclair de feu
Contre une locomotive qui filait vers le midi.

Et quand on débarrassa les débris
On trouva sa culotte, ses bottes de moto
Son blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Mais plus rien de la moto et plus rien de ce démon
Qui semait la terreur dans toute la région !

STEPHEN SONDHEIM

No One is Alone (Personne n'est seul, 1986)

Texte de James Lapine

Mother cannot guide you.
Now you're on your own.
Only me beside you.
Still, you're not alone.

No one is alone, truly.
No one is alone.

Sometimes people leave you,
Halfway through the wood.
Others may deceive you.
You decide what's good.

You decide alone.
But no one is alone.
I know...
Mother isn't here now.
Who knows what she'd say?
Nothing's quite so clear now.
Feel you've lost your way?

You are not alone, believe me.
No one is alone.
People make mistakes.
Fathers, Mothers,
People make mistakes,
Holding to their own,
Thinking they're alone.

Maman ne peut pas te guider.
Maintenant, tu es seul.
Il n'y a que moi à côté de toi.
Pourtant, tu n'es pas seul.

Personne n'est seul, crois-moi.
Personne n'est seul.

Parfois les gens te quittent,
À mi-chemin dans les bois.
D'autres peuvent te tromper.
C'est toi qui décides ce qui est bon.

Tu décides seul.
Mais personne n'est seul.
Je sais...
Maman n'est pas ici, maintenant.
Qui sait ce qu'elle dirait ?
Rien n'est aussi clair maintenant.
On dirait que tu t'es perdu en chemin ?

Tu n'es pas seul, crois-moi.
Personne n'est seul.
Les gens font des erreurs.
Les pères, les mères,
Les gens font des erreurs,
Tenant à eux-mêmes,
Pensant qu'ils sont seuls.

Botany Bay

Farewell to old England for ever,
Farewell to my rum coes as well,
Farewell to the well-known Old Bailey
Where I used for to cut such a swell.

Singing too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Singing too-ral-li, oo-ral-li, ay,
And we're bound for Botany Bay.

There's the captain as is our commander,
There's the bo'sun and all the ship's crew,
There's the first- and the second-class
passengers,
Knows what we, poor convicts, go through.

Singing too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Singing too-ral-li, oo-ral-li, ay,
And we're bound for Botany Bay.

For seven long years I've been serving now
And seven long more have to stay.
All for bashing a bloke down our alley
And taking his ticker away.

Singing too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Singing too-ral-li, oo-ral-li, ay,
And we're bound for Botany Bay.

Oh, had I the wings of a turtle-dove,
I'd soar on my pinions so high,
Straight back to the arms of my Polly love,
And in her sweet presence I'd die.

Singing too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Singing too-ral-li, oo-ral-li, ay,
And we're bound for Botany Bay.

Adieu pour toujours vieille Angleterre,
Adieu mes tonneaux de rhum,
Adieu au célèbre Old Bailey
Où j'avais l'habitude de bien boire.

Chantons too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Chantons too-ral-li, oo-ral-li, ay,
Nous voilà en direction de Botany Bay.

Il y a le capitaine, notre commandant,
Il y a le bo'sun et tout l'équipage du navire,
Il y a les passagers de 1^{re} et de 2^e classe,
Qui savent ce que nous, pauvres bagnards,
endurons.

Chantons too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Chantons too-ral-li, oo-ral-li, ay,
Nous voilà en direction de Botany Bay.

Sept longues années à servir
Et il m'en reste encore sept à faire.
Tout ça pour avoir frappé un type dans notre ruelle
Et lui avoir pris sa vie.

Chantons too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Chantons too-ral-li, oo-ral-li, ay,
Nous voilà en direction de Botany Bay.

Oh, si j'avais les ailes d'une tourterelle,
Mes ailes me feraient planer si haut,
Vers les bras de ma douce Polly,
Que je mourrais au creux de ses bras.

Chantons too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Chantons too-ral-li, oo-ral-li, ay,
Nous voilà en direction de Botany Bay.

Now all my young Dookies and Duchesses,
Take warning from what I've to say :
Mind all is your own as you toucheses
Or you'll find us in Botany Bay.

Et maintenant mes petits chéris,
Faites bien attention à ce que j'ai à dire :
Soyez sûrs de ce que vous avez entre les mains
Ou vous nous trouverez à Botany Bay.

Singing too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Singing too-ral-li, oo-ral-li, ay,
And we're bound for Botany Bay.

Chantons too-ral-li, oo-ral-li, addity,
Chantons too-ral-li, oo-ral-li, ay,
Nous voilà en direction de Botany Bay.

Waltzing Matilda

Once a jolly swagman camped beside a
billabong,
Under the shade of a coolibah tree,
And he sang as he watched and waited
till his Billy boiled,
"You'll come a-waltzing Matilda, with me."

Un joyeux vagabond campait
près d'un étang,
À l'ombre d'un eucalyptus,
Il chantait en attendant que son eau
bouille
« Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

"Waltzing Matilda, waltzing Matilda,
You'll come a-waltzing Matilda, with me."
And he sang as he watched and waited
till his Billy boiled:
"You'll come a-waltzing Matilda, with me."

« Valses Matilda, valses Matilda,
Tu viendras valser avec moi, Matilda. »
Il chantait en attendant que son eau
bouille :
« Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

Down came a jumbuck to drink beside
that billabong,
Up jumped the swagman and grabbed
him with glee,
And he sang as he shoved that jumbuck
in his tucker bag:
"You'll come a-waltzing Matilda, with me."

Un mouton vint s'abreuver à cet
étang,
Le vagabond lui sauta dessus et l'attrapa en
jubilant,
Et il chanta tout en mettant le mouton dans
son sac :
« Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

"Waltzing Matilda, waltzing Matilda,
You'll come a-waltzing Matilda, with me."
And he sang as he shoved that jumbuck
in his tucker bag:
"You'll come a-waltzing Matilda, with me."

« Valses Matilda, valses Matilda,
Tu viendras valser avec moi, Matilda. »
Et il chanta tout en mettant le mouton dans
son sac :
« Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

Up rode the squatter, mounted on his
thoroughbred.
Up rode the troopers, one, two, three.
“Where’s that jolly jumbuck you’ve got in
your tucker bag?
You’ll come a-waltzing Matilda, with me.”

“Waltzing Matilda, waltzing Matilda,
You’ll come a-waltzing Matilda, with me.”
“Where’s that jolly jumbuck you’ve got in
your tucker bag?
You’ll come a-waltzing Matilda, with me.”

Up jumped the swagman and sprang into
the billabong.
“You’ll never take me alive!” said he.
And his ghost may be heard as you pass
beside that billabong:
“You’ll come a-waltzing Matilda, with me.”

“Waltzing Matilda, waltzing Matilda,
You’ll come a-waltzing Matilda, with me.”
And his ghost may be heard as you pass
beside that billabong:
“You’ll come a-waltzing Matilda, with me.”

Le propriétaire débarqua fièrement sur son
cheval,
Puis les gendarmes, un, deux et trois.
« Où est le mouton que tu as mis
dans ton sac ?
Tu viendras valser avec moi, Matilda »

« Valses Matilda, valses Matilda,
Tu viendras valser avec moi, Matilda. »
« Où est le mouton que tu as mis
dans ton sac ?
Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

Le vagabond bondit et plongea dans
l’étang :
« Vous ne m’aurez pas vivant » dit-il.
Et on entend encore son fantôme lorsqu’on
passe près de l’étang :
« Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

« Valses Matilda, valses Matilda,
Tu viendras valser avec moi, Matilda. »
Et on entend encore son fantôme lorsqu’on
passe près de l’étang :
« Tu viendras valser avec moi, Matilda. »

The Dying Stockman (Le Cow-boy mourant)

Poème de Banjo Paterson

A strapping young stockman lay dying,
His saddle supporting his head;
His two mates around him were crying,
As he rose on his pillow and said:
“Wrap me up with my stockwhip and
blanket
And bury me deep down below,
Where dingoes and crows can’t molest me,
In the shade where the coolibahs grow.

Un jeune et beau cow-boy était mourant,
Sa tête soutenue par sa selle ;
Auprès de lui, ses deux camarades pleuraient,
Il se redressa et dit :
« Drapez-moi de mon fouet et de mon tartan,
Et enterrez-moi au plus profond,
Là où dingos et corbeaux ne pourront pas
m’importuner,
À l’ombre des eucalyptus.

Oh! had I the flight of the bronzewing,
Far o'er the plains would I fly,
Straight to the land of my childhood,
And there would I lay down and die.

Then cut down a couple of saplings,
Place one at my head and my toe,
Carve on them cross, stockwhip, and saddle,
To show there's a stockman below.

Wrap me up with my stockwhip and
blanket,
And bury me deep down below,
Where dingoes and crows can't molest me,
In the shade where the coolibahs grow.

Hark! There's the wail of a dingo,
Watchful and weird - I must go,
For it tolls the death-knell of the stockman
From the gloom of the scrub down below.

There's tea in the battered old billy;
Place the pannikins out in a row,
And we'll drink to the next merry meeting,
In the place where all good fellows go.

Wrap me up with my stockwhip and
blanket,
And bury me deep down below,
Where dingoes and crows can't molest me,
In the shade where the coolibahs grow.

And oft in the shades of the twilight,
When the soft winds are whispering low,
And the dark'ning shadows are falling,
Sometimes think of the stockman below."

Oh ! Si j'avais les ailes d'une colombine,
Au-delà des plaines, je volerais,
Vers le pays de mon enfance,
Et là-bas, je m'allongerais et mourrais.

Coupez quelques jeunes arbres,
Plantez-en un à ma tête et un à mes pieds,
Gravez-y une croix, un fouet et une selle,
Pour indiquer qu'ici gît un cow-boy.

Drapez-moi de mon fouet et de mon tartan,
Et enterrez-moi au plus profond,
Là où dingos et corbeaux ne pourront pas
m'importuner,
À l'ombre des eucalyptus.

Écoutez le gémissement du dingo,
Rassurant et étrange – je dois partir,
Car il sonne le glas du cow-boy
Depuis l'obscur vallée.

Il y a du thé dans la bouilloire usée en émail,
Alignez les godets,
Et nous boirons à nos retrouvailles,
Là où vont tous les gens bien.

Drapez-moi de mon fouet et de mon tartan,
Et enterrez-moi au plus profond,
Là où dingos et corbeaux ne pourront pas
m'importuner,
À l'ombre des eucalyptus.

Et souvent dans l'ombre du crépuscule,
Dans les murmures des vents doux,
Quand les ombres sombres descendent,
Pensez au cow-boy qui repose ici. »

The Wild Colonial Boy (Le Jeune Australien fougueux)

There was a wild colonial boy,
Jack Dolan was his name
Of poor but honest parents
he was born in Castlemaine.

Il était un jeune Australien fougueux,
Jack Dolan était son nom
De parents pauvres mais honnêtes
Il était né à Castlemaine.

He was his father's only hope,
His mother's pride and joy.
And so dearly did his parents love
Their wild colonial boy.

Il était le seul espoir de son père,
La fierté et la joie de sa mère.
Ses parents aimaient tendrement
Leur jeune Australien fougueux.

When scarcely sixteen years of age,
He left his father's home
And through Australia's countryside,
A bushranger did roam.

À seize ans à peine,
Il quitta la maison de son père
Et à travers la campagne australienne,
Il erra comme un bushranger.

He'd rob the largest squatters
Their stock he would destroy
A terror to Australia was
The wild colonial boy.

Il volait les plus grands propriétaires
Et détruisait leurs biens.
C'était une terreur pour l'Australie,
Ce jeune Australien fougueux.

In sixty-one, this daring youth
Began his wild career.
With a heart that knew no danger,
No stranger did he fear.

En 1861, ce jeune audacieux
Débuta sa folle carrière.
Son cœur ne connaissait aucun danger,
Il ne craignait aucun étranger.

He stuck up the Beechworth Mail coach
And robbed Judge MacEvoy,
Who trembling cold gave up his gold
To the wild colonial boy

Il arrêta un wagon de la Beechworth Mail
Et vola le juge MacEvoy,
Qui, tremblant de peur, céda son or
Au jeune Australien fougueux.

As Jack rode out one morning
And riding slowly on
He listened to the little birds,
They sweetly sang their song.

Un matin, alors qu'il montait
Tranquillement à cheval,
Jack écouta les petits oiseaux,
Qui chantaient leur douce mélodie.

He spied three mounted troopers:
Kelly, Davis and Fitzroy,
All riding up to capture him,
The wild colonial boy.

“Surrender now Jack Dolan,
You see there’s three to one!
Surrender in the Queen’s high name
You daring Highwayman.”

Jack drew a pistol from his belt
And waved it like a toy:
“I’ll fight but not surrender”
Cried the wild colonial boy.

He fired at trooper Kelly
And he brought him to the ground.
And in return from Davis
He received a mortal wound.

All shattered through the jaws he lay
Still firing at Fitzroy,
And that’s the way they captured him
The wild colonial boy.

Il aperçut trois soldats :
Kelly, Davis et Fitzroy,
Tous à cheval, prêts à capturer
Le jeune Australien fougueux.

« Rends-toi sur-le-champ Jack Dolan,
On est trois contre un !
Rends-toi, au nom de la reine,
Audacieux bandit de grand chemin. »

Jack dégaina le pistolet à sa ceinture
Et l’agita comme un jouet :
« Je me battrai et ne me rendrai jamais »
S’écria le jeune Australien fougueux.

Il tira sur le soldat Kelly
Et le mit à terre.
Mais Davis, en retour,
Le toucha mortellement.

À terre, malgré sa mâchoire brisée,
Il continuait à tirer sur Fitzroy,
Et voilà comment ils le capturèrent,
Lui, le jeune Australien fougueux.

Biographies

DAMIEN PASS

baryton basse

Diplômé de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory, le Franco-Australien Damien Pass se perfectionne à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Il reçoit le Premier Prix de chant au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger en 2011, et le Prix lyrique de l'AROP en 2012. Il est également lauréat du Prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence.

Damien Pass se produit en Europe dans un répertoire varié, allant du baroque au contemporain. Très récemment, il chante le rôle principal de Jacques Jaujard dans la création mondiale de *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal ; il fait ses débuts au Festival de Salzbourg comme Oberlin dans *Jakob Lenz* et en tant que basse solo dans *Jeanne d'Arc au bûcher* ; il chante les rôles de Luzifer dans les opéras du cycle *Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris, au Dutch National Opera et à la Philharmonie d'Essen, et de Don Alphonso dans *Così fan tutte* à l'Opéra d'Anvers (direction musicale Trevor Pinnock / mise en scène Anne Teresa De Keersmaeker).

Cette saison, parmi ses projets, notons Polystrophélès dans *Don Giovanni aux enfers* de Simon Steen Andersen à l'Opéra national du Rhin et à l'Opéra de Copenhague, le rôle-titre de *Brodeck* à l'Opéra d'Anvers, *Sirius* et *Sonntag aus Licht* de Stockhausen avec Le Balcon à la Philharmonie de Paris, et Papageno dans *La Flûte enchantée* aux Opéras de Rennes, Nantes et Angers.

Il sort également son deuxième album avec Alphonse Cemin, *Into the Woods*, enregistré pour le label B records au Théâtre de l'Athénée.

ALPHONSE CEMIN

piano

Après avoir étudié le piano et la flûte traversière, Alphonse Cemin suit les classes d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de lied au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il est l'un des six fondateurs du Balcon et prend une part active à tous les projets de la compagnie en tant que pianiste, chef de chant, conseiller artistique ou directeur musical. Chef d'orchestre, il dirige récemment l'orchestre de chambre de Paris, le Sinfonieorchester St. Gallen, *Les Indes galantes* de Rameau et *Bureau 470* de Tomás Bordalejo au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into the Little Hill* de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille, ainsi que *La Métamorphose* de Michaël Levinas au Festival Musica.

Au piano, il se produit régulièrement avec la soprano Julie Fuchs, avec laquelle il enregistre les mélodies de jeunesse de Mahler et Debussy, ainsi qu'avec des chanteurs comme Damien Pass, Jenny Daviet, Stanislas de Barbeyrac, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager et Nahuel di Pierro. Il joue également avec des orchestres et ensembles de musique de chambre.

Alphonse Cemin est directeur musical des Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée depuis 2014. En 2010, il est lauréat HSBC de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence. En 2013, il reçoit le Prix d'interprétation des Stockhausen Kurse Kürten, et en 2017, le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence.

Retrouvez Alphonse Cemin et Julie Fuchs à l'Opéra de Lille le mardi 23 avril à 20h pour le récital Une nuit de conte de fées.

Vos prochains récitals



ME. 17 JANVIER
Une saison en enfer

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient... » Ainsi s'ouvre *Une saison en enfer*, le célèbre recueil d'Arthur Rimbaud qui donne sa structure à ce récital où des cycles se succèdent. Intégré au programme des jeunes chanteurs du Staatsoper de Vienne, le ténor londonien Ted Black, accompagné au piano par Dylan Perez, rend ici hommage aux fulgurances de la poésie française – Rimbaud, bien sûr, mais aussi Verlaine, Baudelaire... Révoltes, mélancolies et rêveries illuminées sont mises en musique par la fine fleur des compositeurs français... mais aussi par le très britannique Britten.

Ted Black ténor
Dylan Perez piano

Airs et mélodies de
**De Séverac, Britten,
Caplet, Debussy, Szulc,
Poulenc, Bordes, Koechlin,
Poldowski, Cras**

En partenariat avec
la Fondation Royaumont



ME. 20 MARS
Muses éternelles

Cherchez la femme... On en trouvera presque toujours une sous les plus amoureuses mélodies. Muses ou égéries, interprètes, inspiratrices et poétesses sont mises à l'honneur dans ce récital en forme d'hommage à la puissance féminine. Au cœur du programme, les célèbres lieder que Wagner composa sur des poèmes de celle dont il s'était épris, Mathilde Wesendonck – sa seule composition sur un texte qu'il n'ait pas écrit lui-même... Un joyau de la musique de chambre où les premiers ferments de *Tristan et Isolde* se font déjà entendre... À retrouver en compagnie d'autres pierres précieuses du répertoire, servies par la voix puissante et subtile de la soprano Cyrielle Ndjiki Nya, accompagnée avec finesse par Kaoli Ono.

Cyrielle Ndjiki Nya soprano
Kaoli Ono piano

Lieder et mélodies de
**Schubert, Rachmaninov,
Wagner, Debussy, Duparc**

En partenariat avec
la Fondation Royaumont



ME. 10 AVRIL
Les plus beaux cris du cœur

Récompensé par de nombreux prix (cinq pour la seule année 2021 !), Alexandre Baldo semble d'ores et déjà promis aux grands rôles de basse du répertoire baroque. Soliste de l'ensemble Mozaïque, par ailleurs altiste accompli, il sera accompagné par le brillant pianiste et accompagnateur Antoine Palloc. Au programme, quelques inusables airs d'opéra – Händel, Rossini, Mozart – mais aussi des raretés de Francesco Paolo Tosti, auteur des plus célèbres romances de la Belle Époque, ou du Franco-Sicilien Donaudy, qui, au début du XX^e siècle, faisait les beaux soirs des palais de l'époque du Guépard. Bien sûr, des passions du baroque aux ardeurs de Palerme, il sera encore et toujours question d'amour...

Alexandre Baldo baryton basse
Antoine Palloc piano

Airs et mélodies de **Händel,
Mozart, Bellini, Rossini,
Tosti, Donaudy**

opera-lille.fr

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



@operalille

